



Editorial : Nous ne sommes pas seuls

Bien chers Fidèles,

Obligé de reconnaître l'influence d'EWTN et de Mère Angélica (1923-2016) qu'il avait tant combattue, Mgr Foley, l'évêque de Birmingham en Alabama (Etats-Unis) se désole au début des années 2000 : à cause d'elle, dans beaucoup d'églises, on chante désormais le Kyrie en latin.

Le jour de l'inauguration du nouveau monastère construit par Mère Angélica dans son diocèse, il voulut célébrer la messe face au peuple, ce que, mère abbesse, elle avait toujours refusé. Résultat, la mère abbesse ne daigna pas se montrer ce jour-là.

Dans les années 1980, l'Eglise catholique américaine était en pleine déliquescence, meurtrie par des scandales en tout genre. Mais Dieu veillait : le 15 août 1981, Mère Angélica fondait une télévision, EWTN, pour défendre l'orthodoxie doctrinale, qui en deux décennies, changea le paysage religieux du pays.

L'aventure d'EWTN débuta avec 200 dollars. Quand Mère Angélica prit sa retraite en 2001, sa chaîne de télévision en valait 800 millions et était devenue la plus grande télévision catholique du monde regardée par des millions de familles sur tous les continents.

Grâce à son œuvre, l'Eglise américaine prit un tournant conservateur avec l'éclosion de



1993 : Mère Angélica, le jour de sa déclaration de guerre télévisée contre l'Eglise libérale américaine où, à la fin, elle annonce reprendre son habit traditionnel.



Dix ans plus tard, Mère Angélica est devenue un acteur incontournable du renouveau de l'Eglise américaine

nombreuses communautés de fidèles attachées à la Tradition et à la messe tridentine.

Ce mouvement en faveur de la Tradition qui rassemble un nombre toujours croissant de jeunes et de jeunes familles nombreuses a été pour beaucoup dans la publication du Motu Proprio du 16 juillet dernier par le pape François, inquiet de cet engouement. La froideur à son égard de toute une frange de l'Eglise d'Amérique, dont EWTN, qui reste perplexe devant sa manière d'agir, l'a poussé à se montrer sévère.

Alors que le pape François s'efforce de mettre au pas les communautés de prêtres et de fidèles attachées à la Tradition, c'est ce moment-ci que deux jeunes prêtres diocésains dans un pays lointain choisissent pour promouvoir la messe en latin parmi les personnes dont ils ont la charge.

Rien ne résiste à la grâce, et Notre-Seigneur saura toujours nous surprendre.

L'avenir de l'Eglise s'écrit en latin et nous devons être reconnaissants envers Notre Seigneur Jésus-Christ de nous avoir donné l'insigne honneur d'être de ceux qui portent son encier.

Abbé Fabrice Loschi +



PRIEURE SAINTE-ANNE

Avenue de Beauvais, 22100 Lanvallay

Tél. 02.96.39.56.70 – Courriel : 22p.lanvallay@fsspx.fr

Prêtres du prieuré :

Abbé Fabrice Loschi (prieur), Abbé Fabrice Delestre, Abbé Jean-Baptiste Guyon



S'il est vrai qu'on ne peut souscrire à tout ce qu'a dit ou fait Mère Angélica, elle n'avait, par exemple, pas compris les motivations et l'œuvre de Monseigneur Lefebvre, il est indéniable que son enseignement spirituel est riche et sûr et qu'elle mérite une place d'honneur dans la lutte pour la Tradition dans l'Eglise.

La photo de fond est une vue du retable de la chapelle du monastère qu'elle construisit et qui fut achevé en 1999. Il est entièrement doré et surmonté du Saint-Sacrement perpétuellement exposé. Le monastère coûta quarante millions de dollars. Mère Angélica fit mettre des diamants à l'intérieur de la porte du tabernacle pour que « Jésus puisse se distraire en les regardant, Lui qui est toujours tout seul dans sa boîte ».

Ci-dessous nous reproduisons des extraits de sa déclaration télévisée de 1993 contre l'Eglise libérale de son pays qui fit l'effet d'un tremblement de terre aux Etats-Unis et lui vaudra une hostilité accrue des évêques américains.

Lors la Journée mondiale de la jeunesse à Denver en 1993, il y eut une représentation du chemin de croix dans laquelle une femme jouait le rôle de Jésus. Mère Angélica lut un article du Denver Post à ce sujet qui disait que c'était "surprenant puisque l'Eglise catholique ne veut pas ordonner des femmes comme prêtres".

"Non, ce n'est pas surprenant", répondit Mère Angélica, "c'est blasphématoire".

Elle passa les quelque 20 minutes suivantes à dénoncer l'"Eglise libérale d'Amérique" pour sa dissidence de l'orthodoxie, sa destruction des bonnes œuvres de l'Eglise et son incapacité à attirer de nouveaux convertis à la foi.

"Je suis fatiguée de vos ruses", dit-elle. "Je suis fatiguée de vos tromperies. Je suis fatiguée de vous voir constamment faire une brèche, et après la brèche, il y a un trou, et que nous tombons tous dedans.

"Je suis tellement fatiguée de votre Eglise libérale en Amérique. Tout ce que vous avez fait a été fait en silence. En réalité, vous n'avez rien fait ; par votre sorcellerie, vos incantations, votre prière autocentrée, toute cette spiritualité terrestre, vous n'avez que remplacé l'eau bénite par du sable. Vous avez détruit nos églises et fermé celles qui étaient encore viables et pleines de promesses.

"...Cela fait maintenant 30 ans que nous avalons tout cela, et j'en ai assez. Nous avons assez avalé votre idée de Dieu. En fait, vous n'avez pas vraiment de dieu, vous n'avez pas de dogme, pas de doctrine, et pas d'autorité, parce que la seule autorité dans l'Eglise catholique est celle de notre Saint-Père et du magistère, et vous avez renié cela.

"Vous ne croyez pas à l'Eucharistie, vous ne croyez pas à l'Immaculée Conception, vous ne croyez pas à la Naissance Virginale, vous ne croyez pas au pouvoir d'intercession de Marie, vous ne croyez pas à la vie religieuse, vous ne croyez pas au fait d'être une épouse du Christ.

"Vous croyez qu'il faut enseigner l'éducation sexuelle aux petits enfants de [CE2]. Vous croyez qu'il faut imposer la prière autocentrée

et nous imposer un langage inclusif. Et maintenant vous dépeignez Jésus comme une femme. Vous êtes malades.

"Mais j'admets que vous avez le droit d'avoir vos habitudes. Vous avez le droit d'avoir vos propres pensées. Vous avez le droit devant Dieu et cette nation de faire ce que vous faites. Mais je vous en veux d'essayer de détruire la catholicité des simples, des pauvres et des personnes âgées par vos méthodes. Je ne vais pas accepter ça.

"Je suis catholique romaine. Je suis de rite latin. Je crois en Dieu le Père, créateur du ciel et de la terre. Je crois que Jésus est son Fils, son Fils unique. Je crois que l'Esprit procède du Père et du Fils, qu'il y a une Trinité. Je crois que le baptême met dans mon cœur et dans mon âme cette merveilleuse Trinité. Ce n'est pas une initiation dans un club.

"Je crois qu'il est mort, qu'il a souffert et qu'il est ressuscité. Il est ressuscité. La résurrection de Jésus n'est pas apparue dans la pensée des hommes. Ce n'était pas quelque chose dont nous devons nous souvenir. C'était une résurrection physique. Je crois en cela, pas vous.

"Mais vous répandez vos erreurs chez les enfants. Et nos enfants ne connaissent même plus l'Eucharistie. Ils ne comprennent pas que c'est le Saint-Sacrement, que c'est le corps et le sang, l'âme et la divinité de Jésus. Vos catéchismes sont tellement édulcorés qu'ils ne disent rien d'autre qu'aimer son prochain. Non, il faut d'abord aimer Dieu. [...]

" Je n'aime pas votre Eglise. Vous n'avez rien à offrir. Vous ne faites que détruire. (...) Vous ne pouvez pas supporter le catholicisme triomphant, vous devez le gâcher, comme vous avez gâché tant de choses au cours de ces 30 années. [...]

"Vous n'avez pas de spiritualité qui attire. Vos ordres religieux sont en baisse. Vous n'avez pas de vocations, et vous ne vous en souciez même pas. Votre seul but est de détruire.

"Vous n'êtes pas des bâtisseurs, vous êtes des destructeurs. Je ne vais plus accepter cela."

La fête de la Purification de la Sainte Vierge



Chaque année nous célébrons, le 2 février, la fête de la Purification de la Sainte Vierge, qui est l'une des fêtes liturgiques les plus anciennes en l'honneur de Notre Dame, et même sans doute la plus ancienne, puisqu'elle était célébrée à Jérusalem dès le 4^{ème} siècle. Elle commémore deux événements qui se déroulaient en même temps dans le Temple de Jérusalem :

En premier lieu, c'est la cérémonie de la Purification légale de Marie au Temple qui est présentée à notre contemplation. Notre Dame, qui est restée absolument vierge avant, pendant et après la naissance de son Fils unique, s'est soumise volontairement et de tout son cœur à cette pieuse cérémonie, alors qu'elle n'y était pas tenue. **Elle nous donne ainsi un admirable exemple d'humilité et d'obéissance** et, le moment de dévoiler le secret de sa maternité divine n'étant pas encore venu, elle se montre heureuse d'être assimilée à toutes les autres mères.

En second lieu, cette fête commémore la Présentation de l'Enfant Jésus au Temple, conformément à la Loi du Seigneur qui prescrivait : « *Tout premier-né sera consacré au Seigneur* ». Là aussi, quel **exemple d'abaissement et d'abnégation** nous donne Notre Seigneur qui, en tant que vrai Dieu et auteur de cette prescription comme de toutes celles de sa Loi, n'avait pas à s'y soumettre ! C'est néanmoins à l'occasion de cette cérémonie que l'Enfant Jésus fait sa première entrée dans le Temple du Seigneur, et vient y sceller la nouvelle alliance entre

son Père éternel et tout le genre humain, en s'offrant dès ce moment comme victime à la place de tous les hommes, si pécheurs et si coupables.

A l'occasion de cette cérémonie de présentation au Temple, les parents de l'enfant devaient offrir en sacrifice, selon la prescription de la Loi, deux tourterelles ou deux petits de colombe, comme le rappelle la cinquième antienne des deuxièmes vêpres de la fête. Saint Thomas d'Aquin nous donne la signification spirituelle profonde de l'offrande de ces deux espèces d'oiseaux.

La tourterelle a une triple signification :

- en tant qu'oiseau qui chante beaucoup, elle signifie la prédication et la confession de la foi ;
- en tant qu'animal chaste, elle symbolise la chasteté ;
- enfin, en tant qu'animal solitaire, elle désigne la contemplation.

Quant à la colombe, animal doux et simple, elle signifie la **douceur** et la simplicité ; de plus en tant qu'animal qui aime vivre en groupe, elle signifie la vie active.

Saint Thomas conclut de tout cela que **l'offrande de ces oiseaux figurait la perfection du Christ qui devait venir et de ses membres**. Et il ajoute que la Loi du Seigneur demandait d'offrir deux oiseaux de l'une ou l'autre espèce pour manifester que la sainteté requise ne concernait pas seulement l'âme, mais aussi le corps.

Pour ce qui est des **cierges bénis** le 2 février, ils ne sont pas une

simple figure, comme ces oiseaux, mais ils représentent réellement la perfection du Christ Incarné, venu habiter parmi nous. Saint Anselme nous dit en effet qu'il y a trois choses à considérer dans le cierge :

- la **cire**, formée du suc des fleurs par les abeilles, que l'Antiquité a toujours considérées comme un type de la virginité, représente la **chair virginale du Divin Enfant**, laquelle n'altéra d'aucune manière, ni dans sa conception, ni dans sa naissance, l'intégrité parfaite de Marie ;
- la **mèche**, qui est à l'intérieur de la cire, représente **l'âme du Christ Jésus** ;
- la **flamme**, qui brille à la partie supérieure du cierge, représente la **divinité de Notre Seigneur**.

La liturgie de la fête de la Purification est donc d'une grande richesse spirituelle et d'une grande signification surnaturelle. Ce n'est pas sans raison qu'elle clôt le cycle liturgique de Noël, pour deux motifs :

- elle nous fait contempler une dernière fois dans tout son ensemble le mystère de l'Incarnation, mystère central de tout le cycle de Noël, en nous faisant voir en Notre Seigneur Jésus-Christ incarné le Messie annoncé par tous les prophètes de l'Ancien Testament (voir l'épître de la messe) ;

- elle fait la jonction entre les deux grands cycles liturgiques de Noël et de Pâques, tout comme Notre Seigneur fit la jonction entre l'Ancien Israël, représenté au Temple par le vieillard Siméon et la prophétesse Anne, et le Nouvel Israël qu'est l'Eglise Catholique sortie de son côté percé par la lance du soldat alors qu'il était mort sur la Croix (voir l'évangile de la messe).

Il convient donc de profiter de cette belle fête de la Purification pour remercier Notre Seigneur et Notre Dame de toutes les grâces surnaturelles reçues durant le cycle liturgique de Noël, et pour leur demander les grâces qui nous seront nécessaires pour sanctifier le plus généreusement possible le Carême qui vient.

Abbé Fabrice Delestre +

Admiration

Saint François de Sales rejoint le grand Aristote quand il remarque que l'admiration « a causé la philosophie et l'attentive recherche des choses naturelles », mais il le dépasse quand il attribue à ce même sentiment « la contemplation et la théologie mystique » (Traité de l'amour de Dieu, VII, 4).

Saint Thomas cite, dans sa Somme (IIIa q. 15, a. 8) saint Augustin qui voit dans l'admiration éprouvée par notre Sauveur (par exemple devant la foi du centurion) un élément même de l'évangile qu'Il est venu nous prêcher : « L'étonnement du Seigneur signifie qu'il faut nous étonner, nous aussi, car nous en avons encore besoin. De tels mouvements ne sont donc pas chez lui le signe d'une perturbation de l'âme, mais font partie de l'enseignement du Maître. »

À une époque où les âmes sont fascinées par les machines inventées par l'homme mais comme désabusées devant les merveilles de la création et indifférentes aux mystères de la foi, il importe de prêter attention à cet avertissement. Malheur aux âmes blasées et repues qui ne savent plus s'étonner des œuvres divines !

Saint Thomas considère que l'admiration est une sorte de crainte conçue par l'âme alors qu'elle discerne quelque chose qui dépasse sa faculté (IIa IIæ q. 180, a. 3, ad 3um). Il y a donc toujours une forme d'ignorance à l'origine de l'admiration, ignorance soit totale (ex ignorantia causæ), soit en raison de la grandeur proprement incompréhensible de la chose découverte (ex apprehensione magni).

Dans le premier cas, la quête philosophique ou scientifique est attisée et, quand se joint l'espoir de parvenir à la connaissance qui échappe, le plaisir ressenti par l'âme est parmi les plus grands qu'elle puisse connaître tant le désir de connaître est naturel à l'intelligence (cf. Ia IIæ q. 32, a. 8).

Dans l'autre cas, le désir de l'âme est plutôt de s'approcher de l'objet appréhendé pour partager sa perfection et mieux la louer. C'est cette dernière sorte d'admiration qui s'unit à l'adoration dans la prière du chrétien qui contemple les mystères de la foi.

La Sainte Écriture (les psaumes en particulier) est remplie de ces étonnements de l'âme devant la

grandeur de Dieu et les mystérieuses dispositions de sa Providence.

La liturgie dans certaines de ses antiennes (cf. les grandes antiennes O des jours qui précèdent Noël, ou bien celle qui commence par « Ô admirable échange » des vêpres du 1er janvier), dans l'Exultet de Pâques, et même dans plusieurs de ses oraisons, nous donne l'exemple de l'émerveillement devant la bonté de Dieu qui nous invite à une confiance toute surnaturelle.

En effet « cet étonnement religieux est le véritable sentiment par lequel nous devons honorer les profondes et inconcevables conduites de Dieu... » remarque Bossuet (Esquisse pour le Dimanche dans l'Octave de Noël) quand il commente l'évangile de la présentation (Luc II, 33) où il est dit que « Son père et Sa Mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de Lui. »

Ses élévations sur les mystères de notre religion sont autant d'occasions de s'émerveiller. Dans le commentaire du Prologue de saint Jean, il ne peut plus qu'écrire : « Ah! je me perds, je n'en puis plus ; je ne puis plus dire qu'Amen : il est ainsi ... Quel silence ! quelle admiration ! quel étonnement !..... » (12^e semaine, 7^eme élévation).

Les fruits de l'admiration sont nombreux et bien profitables à l'âme qui cherche Dieu. Le cardinal de Bérulle le remarque : « Ceux qui contemplent un rare et excellent objet

se trouvent heureusement surpris d'étonnement et d'admiration... cet étonnement donne force et vigueur à l'âme... elle s'élève à une grande lumière... » (Grandeurs de Jésus). Richard de Saint-Victor décrit comment l'admiration excite, soutient, purifie et simplifie l'attention.

Les distractions dans la prière, dont nous nous plaignons si facilement, ne seraient-elles pas en effet combattues avec plus de succès si nous apprenions à nous émerveiller devant la conduite de Dieu dans les mystères de notre foi ?

Encore faut-il distinguer l'admiration de la surprise qui, elle, ne peut effectivement pas se renouveler quand il s'agit de contempler les mêmes mystères en relisant son catéchisme ou en suivant la liturgie grâce à son missel. Mais si le fait de découvrir un enseignement peut faciliter l'étonnement, cela ne lui est pas essentiel. L'admiration est surtout affaire de jeunesse d'âme. Dieu ne perd rien de sa grandeur à être contemplé !

Sainte Thérèse d'Avila fait valoir les avantages de l'admiration qui dépend puissamment de toute attache aux choses d'ici-bas, et à la vie même. Aussi croit-elle avoir reçu comme une mission de rendre contagieuse cette nostalgie des beautés surnaturelles (Vie, chap. 28). D'autres auteurs nous y invitent. Les enfants surtout sont nos modèles. Étonnons-nous comme eux !

Abbé Thierry Gaudray +



Jésus et le centurion, par le Véronèse, 1571

Etonnant Jésus



Peut-on concevoir un dieu préparant le petit-déjeuner de ses disciples ?

Une telle chose est tout à fait inconcevable et ferait certainement crier au blasphème les responsables des religions du monde.

Notre-Seigneur étant le seul vrai Dieu, Il peut se permettre de briser les codes. Cet épisode charmant que relate saint Jean dans son Évangile [Jean XXI, 1-21] manifeste un aspect touchant de la personnalité de Jésus : quelques jours après sa Résurrection, Jésus est sur la plage, il fait cuire du poisson pendant que ses disciples sont en train de pêcher.

Jésus venait de vivre l'horrible expérience de la Passion et de sa mort sur la croix. Trois jours plus tard, il a fait ce que personne n'avait jamais fait auparavant : Il s'est ressuscité lui-même d'entre les morts.

Quelques jours après avoir donné cette preuve éclatante de sa divinité, Jésus aurait pu se laisser aller à jouir d'une popularité exceptionnelle, mais non, au lieu de cela, on le trouve sur la plage pour un motif tout autre.

Il faut relire le texte de saint Jean. Lorsque Jésus est sur le rivage et qu'il regarde ses disciples, Il leur crie : "Les enfants, n'avez-vous rien à manger ?" Jésus les appelle "les enfants"... Puis, une fois les disciples revenus au rivage avec leur chargement, Jésus leur dit : "Apportez ici les poissons que vous venez de prendre", autrement dit, faisons la fête.

Après la Passion et la Résurrection : barbecue sur la plage entre amis, organisé par le Dieu fait homme.

Cet épisode de la vie de Jésus résume tout l'esprit du catholicisme, qui en fait son charme et sa beauté. C'est ainsi que Dieu traite ses amis, tout imparfaits et pécheurs qu'ils sont.



L'église du Primat de saint Pierre au bord de la mer de Galilée où Jésus cuit les poissons pour ses disciples

Lanvallay's got talents (*)



Jérôme de GAALON
Associé
Conseiller en Gestion de Patrimoine
Conseiller en Investissements Financiers

Port. 06 08 88 86 16
jerome.degaalon@cpi groupe.com

SAINT-MALO
24, avenue de Molai - CS 11754
35417 Saint-Malo
Tél. 02 99 56 21 21

RENNES
Parc d'Affaires Edonia - Bât.
Rue des Iles Kerguelen - B.P. 76248
35762 Saint-Grégoire Cedex
Tél. 02 99 31 02 02

www.cpigroupe.com

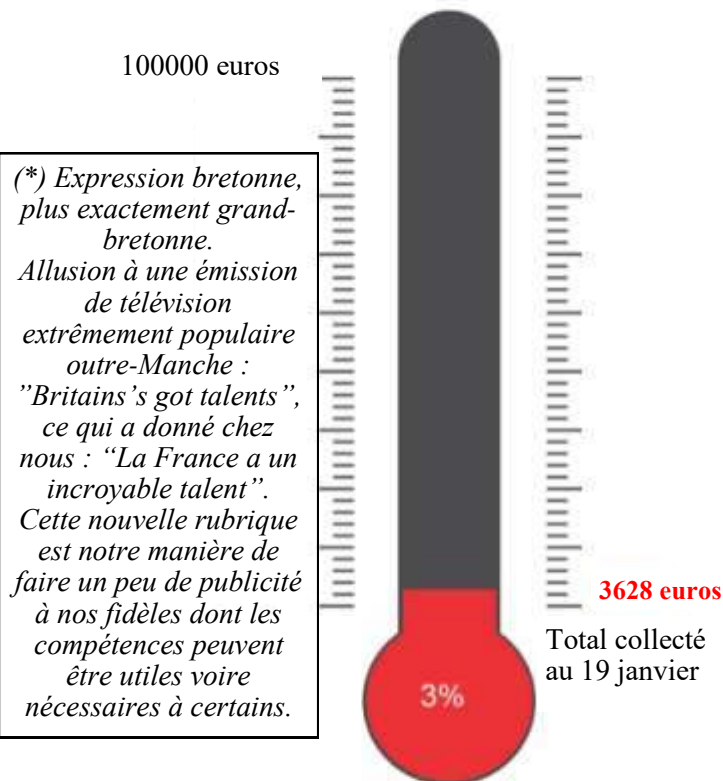


Bureau d'Etudes Techniques
NV Concept
Nicolas VINCENT - Ingénieur conseil
14, la Chapelle de Mordreuc - 22690 Pledihen
06 63 83 06 69 - nvconcept@orange.fr
Une activité ITG Construction - S.A.S. au capital de 40000 € - SIRET 204 208 858 09023

Etude de structures bois et métalliques
Conception - Diagnostic - Renforcement

www.nvconcept.fr

Réfection du toit du prieuré



Pour les nouveaux venus :

Notre Seigneur a institué la sainte messe lors de la dernière Cène. En cette soirée très sainte, Jésus ne nous a donné que le noyau essentiel de la messe ; les éléments extérieurs ont été ajoutés par les Apôtres et leurs successeurs.

L'Église a développé ces éléments extérieurs lentement, année après année, comme la croissance graduelle et constante d'un corps vivant. Après des siècles de travail minutieux sous la direction de l'Esprit Saint, la liturgie de la messe est devenue une structure belle et complexe.

L'étude de la messe nous aide à mieux comprendre le trésor qui nous a été transmis de génération en génération et nous conduit à un plus grand amour pour et à une plus grande participation à ce Mystère Sacré.

I. La Messe dans l'Église primitive

La première messe a été dite par Notre Seigneur dans un cadre très significatif, à savoir au cours du repas pascal.

a) Le repas pascal

Au temps de Jésus, le repas pascal était entouré d'un rituel très compliqué.



Calice rituel en agathe utilisé par Notre-Seigneur lors de la dernière Cène, conservé à la cathédrale de Valence en Espagne.



La toute première messe dite lors de la dernière Cène

Avant le repas, au cours duquel l'agneau pascal était mangé, il y avait un petit préliminaire - une portion d'herbes amères et de pain sans levain qui rappelait le manque ressenti pendant le voyage hors d'Égypte.

Avant et après ce pré-repas, une coupe était remplie et bue. Ensuite, le père de la maison racontait l'histoire des jours en Égypte et de la libération de l'esclavage.

Après cela, le père prenait une miche de pain sans levain, la rompait, prononçait sur elle une petite bénédiction et la faisait circuler. Cette cérémonie de communion fraternelle dans un même pain était le signal du début du repas au cours duquel on mangeait l'agneau pascal.

Une fois le repas terminé, le père prenait la coupe, nouvellement remplie de vin ; il la soulevait légèrement en disant les grâces après le repas et tous en buvaient. C'était la troisième coupe appelée "coupe de bénédiction", ou "calice de bénédiction". Après une dernière bénédiction, tous buvaient une quatrième coupe.

La consécration du pain est liée à la bénédiction avant de manger l'agneau. Notre Seigneur a rompu le pain et l'a remis à ses disciples en disant : **"Ceci est mon corps qui est livré pour vous"**.

La consécration du calice est liée aux grâces après le repas et à la troisième coupe (la seule qui est passée).

Notre Seigneur a conclu l'institution par le commandement : **"Faites ceci en mémoire de moi"**.

b) La messe apostolique

Au début de l'Église, les Apôtres ont suivi littéralement le commandement de Notre Seigneur et ont célébré la messe exactement comme Jésus l'a fait lors de la dernière Cène, dans le cadre d'un repas rituel et sacrificiel.

Ces "reproductions" de la Cène ont malheureusement conduit certains fidèles à oublier le symbolisme originel de la consommation de l'agneau pascal, en mangeant en petits groupes égoïstes et en s'enivrant. C'est pourquoi saint Paul a réprimandé les Corinthiens qui "boivent indignement le calice du Seigneur" (épître du jeudi saint).

Pour éviter ces abus, tous les éléments d'un repas ont été supprimés et la célébration eucharistique s'est alors imposée comme la forme propre du culte divin. Un vestige de la Cène est cependant toujours présent dans notre messe catholique ; il est en effet intéressant de noter qu'avant de boire le calice de bénédiction, les grâces après les repas étaient dites avec la double exclamation **sursum corda et Gratias agamus**.

Brève histoire de la sainte messe de toujours

La consécration du pain qui se trouvait au début de la cérémonie devait aussi bientôt être jointe à la consécration de la coupe de bénédiction.

Pline le Jeune (vers 111-113 après J.-C.), légat de Bythinie, a établi le fait que les chrétiens avaient l'habitude de se réunir à jours fixes avant l'aube. Ils chantaient des psaumes en vers alternés et partageaient un repas anodin au cours duquel ils entonnaient le **Sanctus**.

Déjà à cette époque, la prière commençait par la salutation : **Dominus Vobiscum**, à laquelle on répondait par **Et cum spiritu tuo**. La fin de la prière faisait référence à la domination illimitée de Dieu qui dure **in saecula saeculorum**. La réponse des fidèles est restée non traduite : **Amen**.



Fresque eucharistique dans les catacombes de saint Callixte à Rome

II. Saint Justin (vers 100-165)

Saint Justin était un philosophe et un martyr qui a écrit sa Première Apologie pour défendre la religion chrétienne vers 150 après JC. Il nous a conservé le premier récit complet d'une célébration de la messe. Saint Justin mentionne les éléments suivants :

- L'offrande du pain et du vin au prêtre
- Vin mélangé à de l'eau
- Prières d'action de grâce
- Prières terminées par Amen
- Distribution de la communion sous les deux espèces à toutes les personnes présentes
- Nécessité du baptême et de la foi dans les vérités catholiques pour recevoir la Sainte Eucharistie

- Lecture des mémoires des Apôtres ou des prophètes
- Baiser de paix

III. La messe latine dans l'Antiquité chrétienne, jusqu'au sixième siècle

La chrétienté latine fait sa première apparition en Afrique du Nord vers la fin du IIe siècle. A cette époque, la langue liturgique de la messe était le grec, même à Rome. Peu à peu, le latin prend le dessus et toutes les prières sont traduites du grec au latin.

Les débuts de la messe en latin à Rome sont assez méconnus. Ce que nous savons, c'est que l'essentiel du canon de notre messe, à partir du **Quam oblationem**, y compris la prière sacrificielle après la consécration, existait déjà à la fin du IVe siècle.

La messe commençait par les leçons, suivies de la prière générale pour l'Église, avec une division en prière pour les catéchumènes et prière pour les fidèles.

Le pape Gélase Ier (492-496) supprima la prière générale pour l'église et introduisit le **Kyrie**-litanie.

À la fin du Ve siècle, le cadre de la messe romaine était déjà déterminé avec d'anciens chants simples entre les leçons, des chants processionnels au début, à l'offertoire et à la communion.

IV. La messe papale au VIIe siècle

Dans l'église, avant la messe, le pape est conduit au secretarium (sacristie). Là, il revêt ses vêtements liturgiques : une aube, un linge d'épaule, une tunique, une dalmatique et enfin une chasuble.

Le pape se rend en procession à l'autel pendant que le chœur chante. Sur un signe du pape, le chœur termine l'**Introit** par le **Gloria Patri** et la répétition de l'antienne. Pendant ce temps, le pape se prosterne en prière pour rendre un hommage silencieux à Dieu. Après un moment, il se lève, baise l'autel et l'évangélaire.



Messe du pape saint Grégoire le Grand, pape de 590 à 604

Pendant que le pape monte à la cathèdre, le chœur chante le **Kyrie eleison**.

Après le Kyrie, selon le jour, le pape chante le **Gloria in excelsis Deo**. À la fin du chant, il salue le peuple par **Pax vobis** et chante l'oraison à laquelle tous répondent **Amen**.

Ceci terminé, un sous-diacre lit l'épître qui est suivie par le chant du **graduel** et de l'**alléluia** ou du **trait**. Après avoir baisé le pied du pontife, le diacre va chanter l'Évangile. Il n'y a pas de sermon.

Le pape salue à nouveau la foule par **Dominus vobiscum** et entonne l'**Oremus**. Commencent alors les préparatifs extérieurs de la messe-sacrifice. Le pain et le vin sont offerts au pape par le peuple, et après l'offertoire commence le canon. Le canon est suivi de la communion pendant laquelle le chœur chante un psaume.

Après la **communion**, le pape récite la **postcommunion**. Puis le diacre chante **Ite missa est** auquel on répond : **Deo gratias**. La procession se forme ensuite pour le retour au secretarium.

Histoire de la sainte messe (suite)



Messe du pape Léon III,
pape de 795 à 816

V. La messe romaine dans l'Empire franc

En raison de la difficulté des voyages et du manque de livres, la messe romaine a eu du mal à se répandre en Europe. Les livres traitaient principalement des cérémonies solennelles des offices pontificaux et étaient inadéquats pour les messes d'un évêque ou d'un simple prêtre.

Les livres liturgiques francs comblent les lacunes et adaptent la liturgie romaine à de nouvelles terres et à de nouveaux peuples.

Des invocations sont ajoutées au chant de l'Évangile comme le **Gloria tibi Domine**.

De nouvelles prières sont ajoutées à la messe, notamment pour l'offertoire, qui sont encore utilisées aujourd'hui comme le **Suscipe Sancta Trinitas** et l'**Orate Fratres**.

Une plus grande prise de conscience de la dignité du prêtre, qui seul peut accomplir le mystère de la présence de Dieu pendant la messe, entraîne plusieurs changements.

Une ligne de séparation est tracée entre l'autel et le peuple, entre le clergé et les laïcs. L'autel est déplacé vers le mur arrière de l'abside.

Dans les cathédrales, le trône de l'évêque est transféré sur le côté de

l'autel. Les stalles des assistants, qui formaient auparavant un demi-cercle autour de l'autel, sont désormais disposées en deux rangées se faisant face devant l'autel.

La révérence accrue pour le sacrement de l'autel conduit à l'introduction de galettes de pain azyme blanc pur dans la messe. Celles-ci peuvent être facilement brisées sans se soucier des miettes. Au XI^e siècle, l'utilisation d'hosties azymes préparées, façonnées et dimensionnées pour les fidèles est la règle.

VI. La période gothique

Au Moyen Âge, certains rites ont été insérés pour rendre plus puissant le mystère sacré qui se déroule à la messe. Parmi ceux-ci figurent les cérémonies suivantes :

- La dissimulation de la patène sous le corporal à l'offertoire signifiant l'abaissement de Notre Seigneur et la dissimulation de sa divinité.
- L'inclinaison de la tête à la fin du Memento des morts.
- L'élévation de la voix à Nobis Quoque Peccatoribus pour signifier le cri du centurion.
- Les cinq croix à la fin du canon pour signifier les cinq plaies.
- L'élévation des yeux et des mains avant la dernière bénédiction suivant le modèle de Notre Seigneur avant son Ascension.



La communion du chevalier (XIII^e siècle), cathédrale de Reims

En 1210, un décret de l'évêque de Paris a introduit la règle d'élever l'hostie après les paroles de la consécration, de façon à ce que tous puissent voir et adorer.

Vers la fin du Moyen Âge, la genuflection avant et après avoir touché le Saint-Sacrement est introduite pendant la Messe.

Le chant grégorien connaît un développement considérable à cette époque. Puis, au début de la Renaissance, la polyphonie commence à prendre de l'importance dans la musique d'église.

VII. Saint Pie V

Durant la dernière partie du Moyen Âge, les pratiques superstitieuses ainsi que les nombreux types de messes voilent la valeur du Saint Sacrifice aux fidèles. La messe est progressivement dédaignée et méprisée.



Saint Pie V, pape de 1566 à 1572

En raison du faible niveau de formation religieuse, les attaques des protestants contre la messe, à la suite de Luther, ne rencontrent pas de réelle résistance.

L'Église a riposté avec le Concile de Trente (1545-1563) qui a élaboré les principes d'une réforme. Une correction du missel fut entreprise, qui fut achevée avec saint Pie V.

Dans la bulle Quo Primum Tempore du 14 juillet 1570 introduisant le missel romain, le pape déclara que tous les rites de moins de 200 ans devaient être abrogés. En vertu de son autorité apostolique, il a rendu l'usage de ce missel obligatoire pour l'Église latine, lui conférant même un droit perpétuel :

“Nous accordons et concédons à perpétuité que, pour le chant ou la lecture de la messe dans quelque église que ce soit, ce missel doit désormais être suivi absolument,

Histoire de la sainte messe (suite et fin)



Le prêtre célébrant la messe traditionnelle est uni aux souverains pontifes qui la célébraient...

-Esprit a mis deux millénaires à créer dans un développement progressif et homogène.

Ce n'est que lorsque la messe traditionnelle redeviendra la seule et unique messe de l'Eglise latine que l'Eglise se réconciliera avec son passé et avec elle-même et connaîtra le merveilleux renouveau annoncé par les mystiques et les saints.

Abbé Fabrice Loschi +

NB. Article inspiré du livre du Père Joseph A. Jungmann *The Mass of the Roman Rite: Its Origins and Development*, Four Courts Press/Christian Classics, réédition de 1986

sans aucun scrupule de conscience ni crainte d'encourir aucune peine, jugement ou censure, et peut être librement et légalement utilisé. Les supérieurs, administrateurs, chanoines, aumôniers et autres prêtres séculiers, ou religieux, quel que soit le titre désigné, ne sont pas non plus obligés de célébrer la Messe autrement que comme Nous l'ordonnons. Nous déclarons et ordonnons également que personne, quel qu'il soit, ne soit forcé ou contraint de modifier ce Missel, et que le présent document ne peut être révoqué ou modifié, mais reste toujours valide et conserve toute sa force."

La messe du rite romain est le résultat d'un lent processus qui a

rendu plus explicite la nature du sacrifice eucharistique pour une meilleure compréhension du mystère surnaturel qui se déroule sur l'autel.

Saint Pie V n'a ni créé un nouveau missel ni aboli d'anciennes pratiques révérencieuses, mais a simplement canonisé une messe qui était l'œuvre mûrie de la Tradition catholique à travers des siècles de pratique liturgique. Cette attitude contraste clairement avec la réforme opérée par Paul VI et Annibale Bugnini qui ont rédigé un nouveau missel supprimant les anciennes prières et en introduisant de nouvelles dans le but explicite de favoriser l'œcuménisme.

La réforme de 1969 a cherché à détruire en un instant ce que le Saint



et par le fait même, uni à l'Eglise de toujours

LA LUCIDITÉ DU PAPE BENOÎT XVI SUR LA VALEUR DE LA NOUVELLE LITURGIE

Le futur Benoît XVI, alors cardinal Joseph Ratzinger, dans sa préface à La Réforme Liturgique en question, de Mgr Klaus Gamber, Editions Sainte-Madeleine, 1992 avait écrit :

"J. A. Jungmann, l'un des vrais grands liturgistes de notre siècle, a donné une définition de la liturgie telle qu'elle était comprise en Occident. Grâce à ses recherches historiques, il a conclu que la liturgie en Occident était perçue comme "le fruit d'un développement" ; probablement en contraste avec la notion orientale de la liturgie qui ne voit dans la liturgie aucune expression d'un développement et d'une croissance organique, mais seulement un reflet de la liturgie éternelle dont la lumière, à travers la cérémonie sacrée, éclaire nos temps changeants par sa beauté et sa grandeur immuables.

Les deux conceptions sont acceptables et ne sont pas inconciliables.

Ce qui s'est passé après le Concile est tout à fait différent : au lieu de la liturgie, fruit d'un développement continu, nous avons créé une liturgie fabriquée de toutes pièces. Nous sommes sortis d'un processus vivant de croissance et de changement pour avoir une sorte de produit. Nous n'avons pas voulu poursuivre le développement homogène et la maturation organique d'une chose vivante à travers les siècles, et nous l'avons remplacée - à la manière d'une production technique - par une banale fabrication de l'instant".

Chronique



Le 7 janvier 2022, Monsieur l'abbé Vincent Robin, actuellement professeur à l'école de Marlieux, célébrait la messe d'enterrement de sa grand-mère, Madame Louise Reynaud, fidèle de la Tradition depuis l'époque de Jean Ousset et des congrès de Lausanne. Madame Reynaud et son époux vécurent de nombreuses années à Saint-Malo. Après son veuvage, Madame Reynaud vécut chez son gendre et sa fille, M. et Mme Robin de Saint-André des Eaux. C'est dans le cimetière de ce village qu'elle repose désormais en attendant la résurrection des corps.



Un vieux prêtre traditionnel du Nord, l'abbé Schilwaert, aujourd'hui décédé, disait parfois en sermon à ses ouailles : « plus je connais les hommes, plus j'aime les bêtes ». M. l'abbé Guyon, loin de partager cette opinion, fut tout de même très ému en ce jour de fête, 13 janvier, quand Black and White lui manifesta une affection toute singulière, lui qui est un chat, comment dirions-nous ? non pas sauvage et caractériel, voire agressif, mais plutôt avare d'effusions sentimentales. Oui, vraiment, la soudaine tendresse désintéressée d'un animal a quelque chose de tout à fait touchant !



Le jeu du mois Cocher la bonne réponse

De qui s'agit-il ? :



◇ Un ingénieur de centrale nucléaire en tournée d'inspection à Flamanville.

◇ Un astronaute en pleine expérimentation dans une station orbitale.

◇ Un abbé de Lanvallay en intervention Covid à la clinique Saint-Grégoire de Rennes le 14 janvier.

Le samedi 15 janvier, la soirée MCF des cercles de Saint-Malo et Lanvallay s'est déroulée au prieuré, précédée d'une présentation de l'association par M. Brunet de Courssou. Une raclette buffet a réuni quelques jeunes ménages dans une ambiance chaleureuse et familiale. Prochain rendez-vous aux beaux jours avec les familles au grand complet.

Chronique (suite)



Le 20 janvier, Efflam de Couët s'est transformé en chef de travaux et a montré ses talents de concepteur de projets et de conducteur d'engins. Grâce à lui, il est désormais plus aisé d'aller visiter les tombes de notre petit cimetière, et aussi, quelques places de parking ont été ajoutées sur la propriété en attendant un plan plus ambitieux pour régler le problème des voitures qui devient de plus en plus épineux vu le nombre croissant de fidèles qui nous rejoignent.



Kig ha farz

Niveau de difficulté : 1

toque = facile



- 7 dl de bouillon ou de lait
- 1 cuillère à soupe de gros sel

- Pour le farz blanc
- 500 g de farine de froment
- 250 g de raisins secs ou pruneaux
- 150 g de sucre en poudre
- 25 cl de lait
- 3 gros œufs

Instructions

Dans la marmite remplie d'eau bouillante placez les viandes avec 2 oignons piqués de clous de girofle et un bouquet garni, ajoutez le gros sel et faites cuire durant une heure et demie. Pendant ce temps-là, épluchez et coupez les légumes et préparez les farz

- Pour le farz noir, prenez un saladier dans lequel vous diluerez la farine avec les œufs et également un peu de lait. Ajoutez du gros sel et faites fondre le beurre (ou la crème). Mettez la pâte dans un sac de toile que vous ficellerez avec le plus grand soin.

- Pour le farz blanc, mélangez la farine avec le sucre et les œufs. Délayez avec le lait et ajoutez des raisins au préalable farinés. Mettez également cette pâte dans un autre sac en toile à fermer avec soin.

- Vos 2 pâtes doivent être épaisses et fluides, mais ne doivent en aucun cas être trop liquides.

- Plongez vos 2 sacs de toile contenant les différents farz dans la cocotte ainsi que la saucisse. Ajoutez les légumes et cuire une heure et demie supplémentaire.

- Une fois la cuisson terminée, coupez les fars en tranche pâte et servez-les dans des assiettes avec les morceaux de viande et les légumes

Sauce d'accompagnement ou «Leipzig» : colorez des échalotes (2 par personne) dans 100 g de beurre, couvrir et remuer régulièrement en ajoutant de temps en temps une petite louche de bouillon. La cuisson dure une heure et donne une émulsion qui fait un peu penser au beurre nantais.

Un vin rouge délicat, style Médoc s'associera parfaitement à cette recette bretonne.



Une recette de saison qui revisite le pot-au-feu à la façon du Pays de Léon en Finistère. Idéal pour épater à moindre frais vos amis versaillais ou nantais.

Ingrédients pour 8 personnes

- 300 g de poitrine demi-sel
- 300 g de bœuf (plat de côte ou joue) un petit jarret de porc
- De la saucisse de Molène ou autre saucisse bretonne fumée
- 4 carottes
- 2 oignons
- 4 poireaux
- 4 navets
- 1 chou vert

- Pour le farz noir
- 500 g de farine de sarrasin
- 100g de beurre ou de crème
- 2 gros œufs

Activités paroissiales

Consécration au Cœur Immaculé de Marie



Voici le cœur en argent (8 cm x 9 cm) dans lequel seront placés les noms des fidèles désireux d'être dans le Cœur de la TS Vierge Marie à Lanvallay.

La consécration aura lieu le **dimanche 8 mai 2022**, et non le 25 mars comme annoncé précédemment, au cours de la messe de 10h30.

Cours de doctrine pour les lycéens par M. l'abbé Guyon

Samedi 12 février à 10 heures à Lanvallay
Thème : "ésotérisme, occultisme, spiritisme : le regard de l'Eglise" (2)

Rosaire de Fatima

Tous les 13 du mois :

à Saint-Malo

Rosaire à 10h30 (sauf dimanches et fêtes d'obligation, alors : 14h30).

à Lanvallay

Rosaire à 10h00 (sauf dimanches et fêtes d'obligation, alors : 16h30).

Prochain rosaire :
Dimanche 13 février

Catéchisme

A Lanvallay, tous les mercredis de 14h à 15h : CP, CE1, CE2 & CM1, CM2 et de 15h à 16h : 6e, 5e & 4e, 3e

A Saint-Malo, tous les mardis à 17h15 pour les petits et les moyens ; un mardi sur deux à 19h30 pour les grands

Carnet paroissial

Ont été régénérés par l'eau sainte du baptême :

Amélie P, le 8 janvier à Rennes

Alice C, le 15 janvier à Saint-Malo

Ont été honorée de la sépulture ecclésiastique :

Madame Louise R (96 ans), le 7 janvier à Lanvallay

Madame Monique P, (78 ans), le 19 janvier à Lanvallay

Conférences du lundi au prieuré à 20h15

Lundi 14 février
Thème : Une nouvelle Eglise est-elle née en 1965 ?

Lundi 21 février
Thème : La Liturgie

Lundi 28 février
Thème : Histoire de l'Eglise

Chap. du Sacré-Coeur Lanvallay

Avenue de Beauvais
22100 Lanvallay

Dim. messe à 8h - 9h15 et 10h30

Chap. Ste Anne Saint-Malo

52 rue Jean XXIII
35400 Saint-Malo

Dim. messe à 8h30 et 10h

Chap. St Pierre St Paul Rennes

44 rue du Manoir de Servigné - 35000 Rennes

Dim. messe à 8h30 et 10h00

Chap. St Hilaire Saint-Brieuc

48 rue de Brocéliande
22000 Saint-Brieuc

Dim. messe à 10h00

Aumôn. Cours Ste Anne - Kernabat

Plouisy
22200 Guingamp

Dim. messe à 8h15 et 10h30